

Diversité urbaine

Présentation

Sylvie Fortin et Deirdre Meintel

Volume 7, numéro 2, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/017814ar

DOI : [10.7202/017814ar](https://doi.org/10.7202/017814ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CEETUM and Groupe de recherche diversité urbaine

ISSN 1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, S. & Meintel, D. (2007). Présentation. *Diversité urbaine*, 7(2), 3–5. doi:10.7202/017814ar

Tous droits réservés © Groupe de recherche diversité urbaine et CEETUM, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Sylvie Fortin

avec la collaboration de Deirdre Meintel

Les textes réunis pour ce neuvième numéro de *Diversité urbaine* convergent sur le thème de l'identité. Qu'il soit question de transmission, de processus d'identification, de pratiques sociales ou de la dyade pays d'origine/pays d'installation, les questions identitaires sont à l'avant-plan. Ces textes reflètent aussi la qualité pluridisciplinaire de la revue, les auteurs étant tour à tour anthropologue, sociologue, historien, psychologue ou du champ de l'éducation. Ces travaux nourrissent également une réflexion sur la qualité plurielle de nos milieux urbains, traversés par une diversité de normes.

La contribution originale de Nathalie Lachance et Sophie Dalle-Nazébi à ce chapitre nous transporte dans l'univers des Sourds. Elles s'interrogent sur les modalités de transmission identitaire et la constitution de réseaux sociaux d'un groupe particulier où, en raison de la surdité, le milieu familial n'agit souvent pas comme premier lieu de transmission. Ou alors, si cette transmission parentale a lieu, elle prend une tout autre forme de par les limites particulières de communication et la recherche d'un langage

partagé. À partir d'une comparaison entre la France et le Québec sur les modes d'intégration des sourds dans le *mainstream* social, notamment par l'entremise du milieu scolaire (soit exclusivement formé de sourds ou majoritairement constitué d'enfants entendants), les auteurs traitent du phénomène des frontières entre groupes. Cette question de frontières, si chère aux sociologues et anthropologues qui s'intéressent aux relations ethniques, est ainsi documentée avec beaucoup d'acuité, dans un autre contexte, tout aussi révélateur des processus et mécanismes de transmission identitaire. Cette étude d'un monde fascinant réitère, par ailleurs, l'importance de la communication dans un monde urbain pluriel où les acteurs et les ressources symboliques se multiplient.

Avec Houda Asal, les phénomènes de construction et de mobilisation identitaires sont examinés dans une perspective historique à partir d'un corpus journalistique canadien publié au siècle dernier (1930-1950). Dans le contexte actuel où les écrits sur la présence arabe contemporaine en Occident foisonnent, l'auteure nous

rappelle le caractère historique de la migration arabe au Canada. Elle s'appuie sur une diversité de sources écrites pour rendre compte de cette présence syrienne, libanaise et palestinienne (à cette époque majoritairement chrétienne) et de la manière dont ces documents nous informent sur les rapports intra et intergroupes d'alors. L'évolution du processus d'identification épouse celle des dynamiques internationales et un retour sur les classifications des groupes migratoires en témoigne avec éloquence. À titre d'exemple, Asal nous rappelle que pendant cette période, les Syriens (incluant les Libanais jusqu'en 1945) étaient associés au groupe « asiatique » par les autorités gouvernementales canadiennes et que c'est en raison des pressions politiques exercées par ce groupe qu'ils seront éventuellement désignés comme étant « arabe » afin d'échapper aux contingents d'immigration alors imposés aux migrants provenant d'Asie. Au-delà des mécanismes identitaires mobilisés dans l'auto-identification, les documents consultés par l'auteure évoquent une très forte appartenance à la société locale tout en témoignant d'un souhait de maintenir une identité « arabe » associée à une culture. Ici, diversité et solidarité sont réunies plutôt qu'opposées.

Nous poursuivons sur le thème de l'identité avec Pierre Sercia, cette fois par le biais de l'école comme lieu de transmission. Plus spécifiquement, l'auteur s'interroge sur l'intégration

sociale des élèves fréquentant les écoles ethnoreligieuses privées au Québec en s'intéressant à l'orientation collégiale projetée par ceux-ci, à savoir le choix éventuel d'un collège francophone ou anglophone suite au programme du secondaire. Sercia enquête auprès d'étudiants qui fréquentent des écoles arméniennes, juives et musulmanes et compare ses données d'enquête avec celles de Marie McAndrew recueillies quelques années plus tôt auprès d'élèves d'origine immigrante fréquentant le réseau scolaire public. Malgré les limites de comparaison (méthodes, populations et temporalités différentes), l'auteur distingue deux profils nets d'orientation postsecondaire. Ce travail pose un certain nombre de questions en regard des préférences linguistiques et des milieux d'apprentissage. Plus largement, il appelle une réflexion pluridisciplinaire, combinant à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives sur les rapports entre groupes majoritaires et minoritaires à la fois au sein d'un Québec pluriel et dans un contexte nord-américain où la langue anglaise est dominante.

Un dernier texte d'Audrey Heine, Laurent Licata et Assaad Azzi examine les stratégies identitaires de jeunes belges d'origine marocaine et turque par l'entremise d'une intéressante méthode d'analyse lexicale. L'apport de cette dernière contribution est certainement la mise en évidence du lien étroit entre les contextes d'origine et d'installation.

Contrairement à ce qui est souvent mis de l'avant dans l'imaginaire collectif, les sociétés d'émigration sont présentées ici comme des lieux en évolution, en contraste avec une certaine conception de groupes qui, en contexte migratoire, tendraient vers des pratiques culturelles « conservatrices », aux normes plus statiques. Ce faisant, les auteurs remettent en cause l'opposition « tradition et modernité » souvent jumelée au couple « pays d'origine et pays d'accueil » dans le contexte des migrations vers l'Occident. Ils avancent plutôt, avec nuances, que les contacts avec la société d'origine sont source de renouvellement et d'ouverture des pratiques socio-culturelles diversifiées.

Il ne nous reste qu'à vous souhaitez bonne lecture tout en rappelant le caractère pluridisciplinaire de notre revue et notre intérêt partagé pour les questions se rapportant à la diversité urbaine, diversité à la fois sociale, culturelle, religieuse, linguistique... Ces dimensions nous informent tour à tour sur ce monde pluriel riche et stimulant qui certainement pose défis, mais sans lesquels notre société serait un peu plus linéaire! C'est aussi avec grand intérêt que nous recevons des contributions d'ici et d'ailleurs à même de nourrir cette réflexion. Les directives de publication sont présentées en fin de numéro ou par courriel à l'adresse: grdu@umontreal.ca.